

ses contemporains. Leur transmission par la tradition n'avait pas encore cessé du temps du chroniqueur *Ion Neculce*.

Au moment où, à la fin de cette longue digression, commence à se dessiner à nos yeux l'aspect culturel de la Cour d'*Étienne le Grand* — où l'on rédigeait une chronique, où les guzlers ambulants pratiquaient l'art épique et où le voévode utilisait les légendes à des fins politiques — il est nécessaire, pour broser plus nettement le tableau de la culture slavo-roumaine, de poser également le problème des rapports entre les deux couches de la culture slavo-roumaine (à savoir la littérature écrite et la littérature orale), que l'existence du guzlar lettré à la cour de *Pierre Aron* et la rédaction féodale de la légende de la fondation du pays, nous obligent à considérer comme certaines.

Mais nous ne pourrions considérer ce problème qu'à la lumière des suggestions que nous imposent des faits propres au XVI^e siècle.

Nous nous référons au cadre littéraire de la ballade de *Vartici*⁸⁰, inspiré par l'exécution du hetman *Pierre Vartic*, qui eut lieu le 7 Avril 1548 par ordre du prince *Ilias Rareș*⁸².

Signalons que les vers de ce chant conservent manifestement les traits d'une origine érudite. Le motif des arbres entrelacés qui poussent sur les tombes des amants séparés brutalement, — est remplacé dans cette ballade par deux roses. Le remaniement a été réalisé évidemment en tenant compte de la signification en arménien du nom de *Vartic* — « rose » (vard-) ⁸³.

Les rapports politiques de la ballade avec le monde féodal sont évidents : sa naissance au sein de la cour est confirmée tant par la communion spirituelle de ce chant avec les récits conservés dans les chroniques du règne d'*Alexandre Lăpușneanu* au sujet d'*Hélène Rareș*⁸⁴ que par le geste histopique du voïvode. Aux insinuations infamantes contenues dans ces vers et aux insinuations de la chronique répondit à l'époque l'assassinat de la vieille princesse par le prince, son gendre ⁸⁵.

Ce chant ne nous intéresse ici que sous son aspect anecdotique, qui fut réalisé par l'intermédiaire du récit biblique⁸⁶ de *Joseph et la femme de Putiphar*.

En signalant le remaniement, dans la rédaction roumaine, de ce récit biblique, remaniement qui comporte le remplacement des rapports originaires des protagonistes par une parenté spirituelle — *marraine et filleul* — qui découvre d'une manière insinuante, grâce au nom de l'hetman, *Pierre*, l'identité de la marraine, la princesse *Hélène*, femme de *Pierre Rareș* ; et en soulignant d'erechef ainsi le caractère politique et lettré de la genèse de cette ballade, nous ne pouvons pas séparer l'apparition, de ce thème poétique rare dans le Sud-Est-européen et unique dans le domaine roumain de la « popularité »

⁸⁰ C. N. Mateescu, *Balade*, Vălenii de Munte, 109, p. 29—34.

⁸¹ Cf. notre étude intitulée *Funcțiunea socială a cîntecului bătrănesc, I, Balada lui Vartici* à paraître dans la « Revista de Folclor », II 2.

⁸² Gr. Ureche, *ouvr. cité*, p. 156.

⁸³ Cf. « Dacoromânia », II, (1923), Cluj, p. 427.

⁸⁴ Ion Bogdan, *Vechile cronici moldovenești*, p. 125, ibidem, *Letopiseșul lui Azarie*, Bucarest 1909, p. 111.

⁸⁵ Cf. *Ouvre. cité*, p. 182.

⁸⁶ Cf. *La Genèse*, 39.